Vol. XXXVIII   Saint-Boniface, Manitoba, 14 Septembre 1910.   No. 45

ABONNEMENT

TARIF DES ANNONCES

AVIS

# LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

LE MANITOBA
EST PUBLIÉ ET IMPRIMÉ
TOUS LES MERCREDIS
PAR
ANT. GAUVIN, Imprimeur.
TELEPHONE 3377

Toutes communications concernant le journal ou l'imprimerie, le paiement de abonnements ou pour impressions, devront être adressées à

LE MANITOBA,
SAINT-BONIFACE, MANITOBA



## Echos de l'eloquence francaise a Quebec

Les jouneux de Québec nous racontent que Mgr. Touchet, l'évêque d'Orléans, de passage à Quebec, en route pour le Congrès Eucharistique de Montréal, a été l'objet d'une démonstration extraordinaire à la Basilique. Le grand orateur parlant de l'Eglise, de la France, du Canada s'est fait applaudir en pleine Eglise!

Voici comment s'exprime l'*Evenement*.

Témoin de tant de manifestations religieuses si émouvantes et réussies, la vieille basilique de Notre-Dame de Québec en a rarement vu de plus chaudes et de plus vibrantes. Vivement remué par les accents passionnés de foi religieuse et patriotique de l'éminent orateur, l'auditoire réussit pourtant à maîtriser son émotion jusqu'à la fin, mais l'union du Canada à la France dans un même souhait de fidélité à Dieu fit déborder l'enthousiasme et les applaudissements éclatèrent.

Mgr. Touchet venait de terminer la démonstration de sa thèse que la France ne peut pas mourir.

Une heure avant l'ouverture des portes de la basilique, la foule se massait déjà en face de la cathédrale, et elles étaient à peine ouvertes que l'église se remplissait d'un auditoire des plus distingués.

Au premier rang, le Général Messounier et plusieurs français de distinction, le représentant du Lt-Gouverneur, des ministres, des anciens ministres, des membres de la magistrature, du barreau, et de toutes les professions et métiers.

A quatre heures moins quelques minutes, entrent Mgr. Bégin, Mgr. Touchet, suivis de nombreux prélats, de prêtres, pendant qu'à l'orgue, M. Arthur Bernier fait résonner les voûtes du vieux temple d'une puissante harmonie.

Puis la maîtrise de St-Sauveur sous la direction de M. J.A. Paquet attaque le "Christus vincit."

Il est visible que l'auditoire frissonne d'émotion.

Mgr. Touchet quitte son trône, salue Mgr. Bégin, puis les prélats et les prêtres, et se dirige vers la chaire. Sa tête large et bien dessinée annonce une intelligence supérieure, sa forte taille une volonté indomptable. C'est un homme de combat qui va parler. De quoi ? Ecoutez l'écho, oh ! très affaibli par l'analyse, de cette magistrale parole;

### SALUT AU CANADA

Si vous voulez me le permettre, dit-il, imitant Saint-Paul, lors de son dernier voyage à Jérusalem, je vous saluerai, je vous ferai un récit et je vous donnerai un conseil.

Ce salut, je ne vous le ferai pas au nom de la France; ne parle pas qui veut au nom de la France. J'ai cependant le droit de vous faire entendre la voix d'une France, qui sans être toute la France, est encore grande, et je vous saluerai au nom de la France Chrétienne.

Je vous salue, Monseigneur l'Archevêque de Québec. La réputation de votre doctrine et de vos oeuvres a franchi l'océan.

Nous vous envions le nombre de paroisses que vous avez fondées dons les deux diocèses que vous avez dirigés. Nous vous envions aussi ce journal qui est né sous votre inspiration et qui garde avec tant de fidélité les saines doctrines sociales.



Je suis heureux de pouvoir prononcer ma première parole dans votre cathédrale. Il y a longtemps que nous vous connaissons. Nous vous avons vu à l'Ecole des Carmes, à cette école où vous avez pu entendre les voix du sol, de nos pénitents, de nos martyrs, de nos docteurs...

Je vous salue, prêtres de toutes races et tous rangs. S'il est vrai de dire tel peuple, tel clergé, Jésus-Christ doit être content de vous. De tous les clergés du monde, je crois que vous êtes celui qui a le mieux sauvé la foi, et c'est un bonheur pour nous que de pouvoir venir réchauffer notre zèle à votre contact si bienveillant, si sympathique et si généreux.

Je vous salue, fidèles. Ce n'est pas la première fois que j'ai l'honneur de faire connaissance avec les Canadiens. A l'heure des grands dévouements, en 1870 nous vîmes un jour arriver dans l'Eglise Saint-Sulpice une vingtaine de croisés que commandait un avocat, M. Taillefer. C'était vos compatriotes qui s'en allaient offrir leur sang pour la défense de Pie IX. Ils entrèrent simplement au milieu des acclamations de la foule, et leur dévotion satisfaite, sortirent de même acclamés de nouveau par leurs frères de France. Mon premier souci en apercevant, l'autre jour, vos zouavas qui faisait garde d'honneur à son Eminence le cardinal Vannutelli, a été de demander au zouave authentique les commandait, si Taillefer vivait encore. Non, m'a-t-il répondu, il est mort. Ce nom de Taillefer m'intéressait parce que nos chroniques racontent les hauts faits du chevalier Taillefer contre Robert d'Iscard, dans les guerres de la conquête de la Sicile.

La seconde fois que je rencontrai des Canadiens, c'était au séminaire canadien à Rome. Ceux-là descendaient des normands comme moi. Ils chantaient les vieux refrains des ballades normandes. Je leur demandai de continuer et ils me demandèrent de leur parler de Jeanne d'Arc. Pour une chanson normande je leur promis un discours d'une demi-heure sur la libératrice.

Bientôt on entendit:

En revenant des noces

puis:

Chante rossignol, chante,
Toi qui a le cœur gai.

et le concert qui étonna peut-être la gravité sulpicienne, se termina par un tra la la unanime de tous les normands qui étaient cousins pour le moins. Et je me demandais alors si je pourrais jamais revoir de plus près cette race aimable qui poussait des rejetons si vigoureux. Dieu qui arrange toutes choses, a exancé mes vœux et c'est ici, à Québec, qu'il me fait la grâce de toucher la terre canadienne.

Je te salue,

"O Canada, terre de nos aieux, oui "de nos aieux," car vos aieux étaient bien les nôtres; je te salue, terre des grandes mers, des grands fleuves et des grands lacs. Je salue ces noms qui sonne si doux aux oreilles de France: Limoilou, Ste-Foye, Pointe-aux-Trembles! Je te salue, terre d'Abraham où Montcalm trouva la mort dans une défaite si glorieuse et pourtant si cruelle à mon pays. Et puisque votre reconnaissance a élevé une seule colonne sur la tombe du vainqueur et du vaincu, pourquoi ne dirai-je pas: je te salue, terre de Montcalm et de Wolfe.

Je te salue, ville de Québec, ville historique, ville du souvenir, dont toutes les pierres évoquent un passé épique. Tu m'as fais pleurer deux fois: la première quand je t'ai vue si profusément pavoisée aux trois couleurs; la deuxième, quand en face du monument de Champlain, un de tes enfants m'a fait remarquer avec une émotion si touchante que la pierre qui sert de base au bronze venait de France, comme si l'on s'était dit qu'une pierre française serait encore pour Champlain la plns douce des pierres.

Je passe maintenant au récit.

Vous nous parlerez du vieux pays, m'a dit une voix pendant que je songeais au sujet qui pourrait vous plaire davantage. Le vieux pays, vous le connaissez surtout par sa tribune, la plus sonore et la plus indiscrète du monde, et par la presse qui ne respecte rien. Que votre jugement soit sévère, je ne m'en étonne donc pas. Je voudrais seulement vous inviter à ne pas confondre entre la France officielle et le peuple français: il y a très peu de communauté d'idées et surtout de moralité entre le peuple de France et sa représentation à la Chambre. Si bien que lorsqu'on a voulu séparer l'Eglise et l'Etat, on l'a fait sans consulter le peuple, qui, à ce moment-là, très certainement, ne voulait pas de la loi de séparation. Vous me direz que, depuis, le peuple s'est très peu vengé de ses représentants. Cela est vrai. Mais cela dépend de ce que chez nous la vie politique n'est pas encore assez développée. Que cela suffise pour autoriser quiconque à penser et à croire et à dire que la France se meurt, non!

La France se meurt! C'est un propos qui coure depuis longtemps. Déjà, après Crécy, on di-

*A suivre sur la 3me page*

Le Manitoba

MERCREDI, 14 SEPTEMBRE 1910

# Son Eminence le Cardinal Vannutelli

Son Eminence le Cardinal Vannutelli sera ici dimanche prochain.

L'illustre prince de l'Eglise descendra en gare de Winnipeg à dix heures du matin.

Il y aura immédiatement démonstration à la Cathédrale.

Son Eminence visitera le Collège de Saint-Boniface dans l'après-midi, et le Club Catholique de Winnipeg dans la soirée. Au retour il y aura concert promenade et feu d'artifice au jardin de l'Archevêché; les citoyens sont priés d'illuminer leurs résidences dimanche soir.

Tous les catholiques du diocèse, et spécialement ceux de Saint-Boniface et de Winnipeg, se réjouiront de cette visite du Légat Apostolique.

Son Eminence a vu à Montréal un peuple immense adorant l'Hostie; s'avançant plus avant dans la terre du Canada, Elle y palpera la Foi, vive et profonde, au cœur de milliers de catholiques.

*Benedictus qui venit in nomine Domini.*

## Mgr. l'Archeveque

Sa Grandenr Mgr. l'Archevêque est attendue demain au palais.

## Une Expression d'Opinion

Le *Winess* du 1er septembre raconte que la conférence générale méthodiste, qui vient de clore ses séances à Vancouver, a voté, apparemment à l'unanimité, un rapport recommandant que les immigrants étrangers ne soient naturalisés qu'après cinq ans de résidence. Le même rapport suggère que la franchise électorale ne soit accordée qu'aux personnes possédant un certain degré d'intelligence et de culture.

La meilleur remède, c'est de mettre fin à notre absurde politique d'immigration à outrance et de diriger vers l'Ouest les Canadiens des vieilles provinces qui s'en vont aux Etats Unis.

Ces lignes sont de M. Henri Bourassa, dans le *Devoir* du 6 septembre.

L'article où nous les avons découpées n'a pas pour but spécial d'analyser notre situation ethnologique et d'apprécier les événements qui l'ont faite ce qu'elle est; c'est plutôt de l'histoire rétrospective, d'un caractère assez mordant, sur un sujet où nous n'avons pas à mettre ici les doigts.

Mais dans cet article il y a, comme incidente, la confirmation de notre thèse que l'excès de la population de l'Est devrait nous être envoyé; que l'autonomie canadienne sera bientôt en péril, si on continue à déverser dans l'Ouest, sans discernement et sans ordre, les peuples les plus divers, pendant qu'on laisse partir par milliers les Canadiens pour les Etats-Unis.

Le *Devoir* est dans la vraie note: pas de croisade pour développer l'Ouest au dépens de l'Est, mais un enseignement de presse qui fasse préférer par les Canadiens l'Ouest aux Etats-Unis.

*Personne ne demande plus que cela.*

C'est la première fois, croyons-nous, que M. Bourassa se prononce avec cette netteté sur ce sujet. Son opinion est précieuse, et nous la notons avec une satisfaction considérable.

—L'édifice du *Manitoba* est fort avancé. Le déménagement aura lieu bientôt.

## Congres Eucharistique

Montréal—Cent yachts devaient faire partie de la flottille, qui a escorté le vapeur qui a amené le légat papal à Montréal; malheureusement la tempête a empêché le plus grand nombre de prendre part à la démonstration, à cause de leur faible tonnage.

Une foule énorme de personnes étaient massées dans les rues pour voir le défilé des voitures qui ont suivi le cortège de l'hôtel de ville au palais de Mgr. l'archevêque de Montréal. La pluie, qui continuait de tomber à torrents n'a pas empêché la multitude de personnes de se tenir sur le parcours pour acclamer Son Eminence.

A l'archevêché les plus hauts dignitaires de l'Eglise ont assisté au dîner. La manifestation a été la plus imposante qui se soit vue.

Dans toutes les églises de Montréal, il y a eu des cérémonies religieuses émouvantes, par le déploiement des décors et des illuminations. A la cathédrale et à Notre-Dame, des milliers de personnes venues de toutes les parties de la ville et des environs ont assisté aux fêtes; toutes les églises, du reste, étaient encombrées de fidèles.

A Notre-Dame, dimanche après-midi, pour la cérémonie des dames, et le soir, pour celle des hommes, le spectacle était admirable de grandeur. Nous ne croyons pas exagérer en disant que plusieurs milliers de personnes n'ont pu pénétrer à l'intérieur du vaste temple. Dans l'après-midi, Mgr. Brunault, évêque de Nicolet, officiait.

Après la cérémonie des milliers de personnes entourèrent le landau de Son Eminence et lui firent une ovation.

C'est Mgr. Langevin, archevêque de St-Boniface, qui a prononcé, dans la soirée, le sermon de circonstance. L'éloquent prédicateur fit allusion au fait que le Fils de Dieu avait, durant sa vie, été l'apprenti de son père nourricier, un charpentier, sanctifiant ainsi le travail manuel.

A la conclusion du sermon la foule entonna "En avant marchons".

Son Eminence le cardinal Vannutelli adressa aussi quelques paroles en français, faisant l'éloge de la dignité du travail. Le cardinal exprima ses vifs sentiments de reconnaissance envers la population qui l'a reçu avec tant de ferveur. Il est sur que le Saint-Père ressentira une vive joie en apprenant cette heureuse nouvelle. Le cardinal bénit ensuite la foule après le salut du T. S Sacrément.

Sa Grandeur Mgr. Bruchési a aussi prononcé une très belle allocution.

Son Eminence s'est montré très touchée de toutes les manifestations faites en son honneur, Elle a recommandé à ses auditeurs de toujours bien suivre les recommandations de notre Eglise, en s'approchant souvent de la Sainte Table.

A la St-Patrice, Son Eminence le cardinal Logue assistait à la fête religieuse du matin, entouré de plusieurs prélats. Le sermon a été prononcé par le Rév. Père Bernard Vaughan, l'éminent orateur sacré qui a traité le sujet suivant: le Saint-Sacrifice de la messe, l'âme de la religion. "Le prédicateur a développer avec éloquence l'idée qu'il avait exposé brièvement au début et fait voir l'erreur du protestantisme à l'égard du sacrifice de la messe

*La Presse* débute ainsi sa relation du Congrès:

La ville de Montréal sera digne de sa réputation A l'occasion du Congrès Eucharistique, elle a pris un aspect nouveau. Ses rues sont décorées et l'on dirait que la population a fait en même temps une toilette neuve à son âme. L'arrivée de son Eminence le cardinal Vannutelli a été saluée samedi dernier, par des milliers de personnes, qui sans s'impatienter, l'ont attendue longtemps sous la pluie et sous le vent. Lorsque le légat de Rome débarqua, des acclamations éclatèrent et un bon vieillard, en voyant la robe rouge s'écria: "Voilà le pape!" Ce vieillard en poussant ce cri, paraissait transporté par une émotion extraordinaire. C'était évidemment un naïf dont on avait voulu se payer un peu la tête. Nous lui laissâmes sa douce et consolante illusion Il n'avait pas vu le pape assurément; il en avait vu cependant la majesté et le sourire. Celui qui vient au nom du Saint-Père recevoir les hommages du Canada, frappe par son air de bonté et de bienveillance, et c'est avec un cœur de père,—c'était facile à constater,—qu'il leva sur la foule sa main bénissante.

Le Congrès eucharistique, sera l'un des événements le plus remarquables du siècle de notre pays. Les catholiques sentent qu'une brise nouvelle passe et que la foi va jeter des parfums nouveaux; car ce n'est pas en vain que l'Eglise s'affirme. Les peuples ont besoin parfois de puissantes leçons. On a beau avoir de la bonne volonté et du courage, il vient un temps où les énergies s'émoussent. La voix du devoir, dans le bruit de la vie, souvent n'a qu'un écho affaibli, à peine entendu; les passions se dressent victorieuses et le mal plane au milieu d'une atmosphère fatale. Il faut que Dieu ait la part qui lui est due...

La glorification de l'Eucharistie sera pour tous un enseignement fécond, un élan de la conscience vers des clartés divines. Notre pays est jeune. C'est un enfant. Comme tous les enfants, il est enthousiaste et la lutte lui sourit. Mais pour combattre efficacement, il faut connaitre l'ennemi. Connaître l'ennemi voilà la science nécessaire pour entreprendre des batailles utiles et s'assurer des victoires fructueuses. L'ennemi n'est pas paresseux; s'il travaille souvent dans les ténèbres, son œuvre n'en est que plus désastreux. Grâce au ciel, le Canada, n'est pas peuplé de poltrons. On a pu s'en rendre compte à maintes reprises.

Une armée de gens que les obstacles de la vie épouvantent, prêchent la révolte contre l'autorité; ils se sont fait une provision de sophismes habiles qui jettent le désarroi dans les esprits. Il faut entraver leur œuvre.

Les catholiques ont déjà commencé à affirmer leur force. La métropole s'est faite splendide. Partout des monuments ornent les rues et des milliers de chrétiens agenouillés s'inclineront dimanche prochain devant l'Hostie, ce pain de chair, de sang et de rayons fait avec le Cœur de Dieu. Les âmes de ceux qui contempleront ce spectacles se sentiront transformées. Les grandes choses produisent des impressions ineffaçables. On se relèvera meilleur et plus ferme, après avoir adoré le Christ-Hostie et aduiré l'illustre cardinal qui apporte à la terre canadienne le sourire et la bénédiction du pape.

MESSAGE DU CARDINAL A PIE X

Voici le message envoyé par le cardinal Vannutelli à Sa Sainteté le pape.

A Sa Sainteté Pie X,
Rome.

Congressistes accourus Montréal de tous pays, ancien et nouveau monde, unis par même amour à Jésus dans Eucharistie, même piété filiale à Jésus dans son Vicaire, profondément reconnaissants à Sa Sainteté avoir daigné envoyer Cardinal Légat les présider en son nom, fiers des cent vingt évêques faisant couronne au Légat, enthousiasmés par les manifestations splendides de foi du Canada, par l'accueil admirable Archevêque, par attentions délicates gouvernement et cité, mettent humblement aux pieds de Votre Sainteté personnes, travaux, intentions; professent amour, obéissance, dévouement illimité au Pape restaurateur de tout dans le Christ implorent Bénédiction Apostolique sur premier Congrès Eucharistique international tenu sur le continent américain, constituant événement considérable et affirmant pour première fois union ancien et nouveau monde sur terrain religieux autour Eucharistie et Papauté.

Vincenzo Cardinal VANNUTELLI

REPONSE DU PAPE

Rome, 6 Sept. 1910.

Au Cardinal Vincent Vannutelli
Légat Pontifical, Montréal.

Saint Père profondément touché si nobles sentiments exprimés par congressistes accourus en foule à Montréal des pays ancien et nouveau monde avec 120 évêques, nombreux clergé autour de Votre Eminence pour rendre sublime universel hommage de foi d'amour à Jésus Hostie en ce premier Congrès Eucharistique international tenu sur continent américain; apprend avec vive joie, émotion splendides manifestations, piété admirable, union, dévouement, gouvernement, cité, peuple canadien, avec autorités religieuses s'unit de tout cœur aux congressistes en ces solennités touchantes et priant Jésus Eucharistie de répandre l'abondance de ses faveurs sur les personnes et les travaux. Il envoie avec effusion la béné diction apostolique.

Cardinal MERRY DEL VAL

MESSAGE AU ROI GEORGES V

Son Eminence le Cardinal Vannutelli à Sa Majesté le roi George V:

"Les catholiques de l'empire, évêques, prêtres et laïques, réunis en Congrès Eucharistique International à Montréal, prient Votre Majesté d'agréer l'hommage respectueux de leur inaltérable loyauté et l'expression de leur profonde reconnaissance pour les modifications apportées à la déclaration royale. Avec eux, les autres congressistes, venus de toutes les parties du monde, offrent leurs vœux de bonheur et de prospérité à Votre Majesté et à la famille royale.

CARDINAL VANNUTELLI

REPONSE DU ROI

Balmoral, 6 Sept 1910

A Son Eminence le Cardinal Vannutelli:

Je remercie sincèrement Votre Eminence et tous ceux qui sont présents au Congrès Eucharistique international réunis à Montréal de l'expression de loyauté et des bons souhaits contenus dans le télégramme que j'ai reçu aujourd'hui avec beaucoup de plaisir et de satisfaction.

GEORGES V



## Dans le Monde Religieux

Le sermon de M. l'abbé Joubert, dimanche, sur l'Eucharistie, a été tout simplement superbe. Le jeune supérieur du Séminaire a déjà de la personnalité; sa pensée est précise, sa parole possède la vigueur.

Nous ne voulons pas essayer d'analyser ce sermon, qui était une pièce de dogmatique très serrée en même temps qu'un hommage ardent à l'Hostie, mais nous voulons signaler la maîtrise dont le jeune prêtre a fait preuve. Nous avons besoin d'un clergé puissant par l'étude, le talent et la conviction dans l'ouest canadien. Et il convient de noter les recrues à mesure qu'elles affirment leur valeur.








## Notre Pays

La reine de l'Ouest, Winnipeg est déjà le plus grand centre de marché à blé de tout le continent américain.

Des statistiques de l'an dernier donnent les chiffres suivants:

Minots de blé emmagasinés à Winnipeg: 88,269,330.
Minneapolis; 81,111,410.
Buffalo; 61,084,797,
Duluth; 59,184,971.
Kansas City; 38,354,000.
Montréal: 30,081,779.
Chicago: 26,985,112.

Et dire qu'il y a 50 ans, on aurait eu peine à trouver un sac de blé dans toute la région de la Rivière Rouge. *Le Progrès de Morinville.*



## Lettre ouverte

M. R Goulet
St-Boniface,

Cher Monsieur,

Un de nos compatriotes, M. Albert Noirbenne, est mort dernièrement à l'hôpital de St-Boniface et nous avons été profondément touchés d'apprendre que vous l'ayiez assisté dans ses derniers moments et vous étiez occupé de pourvoir à ses funérailles de la façon la plus convenable.

Comme Français, nous ne pouvons rester insensibles à une aussi grande marque de sollicitude de votre part et vous prions d'agréer, cher Monsieur, l'expression de notre sincère gratitude pour le dévouement spontané dont vous avez fait preuve en cette circonstance.

L'Union Nationale
Française de l'Ouest



## Soumissions pour l'Ecole de Fannystelle Man

Des soumissions cachetées seront reçues jusqu'au 21 courant a 6 p m. pour la construction de l'école de Fannystelle, Man.

Bâtisse en bois, 34x54 pieds, fondation en pierre, chauffage à vapeur. Les travaux devront être terminés cette année.

La Commission ne s'engage d'accepter la plus basse, ni aucune des soumissions.

Pour plans et devise, s'adresser à
J. A. HUDON.
Architecte
608, Building Exchange Bldg.
Winnipeg

## Chez Nous ET Autour de Nous

—Son Honneur le Maire Bleau est arrivé ce matin de Montréal.

Maison à louer, s'adresser à Madame Elie Genthon, 240 Rue Dumoulin.

—On demande une servante. S'adressez chez Mme J. Marion, NO.35 rue Dumoulin, Saint-Boniface.

—Madame Renaud. No. 111 rue Masson, annonce au public qu'elle prendra des engagements comme garde malade.

—Charbon et bois de chauffage à vendre s'adresser à M. Raymond P. Martel, No. 35 Ave. Provencher, Telephone 6588.

—On demande un jeune homme désirant étudier l'architecture, s'adresses à J. A. Hudon 608 Builder's Exchange Building.

—On demande deux jeunes filles comme commis. S'adresser à la Maison Blanche, 31 33, avenue Provencher St-Boniface.

—M. Adrien Potvin est entré depuis quelques jours dans la magnifique maison qu'il a fait construire depuis sur la rue Langevin.

—A vendre par MM. Guilbault et Cie., du bois de chauffage de première qualité: épinette, tremble et cyprès, en gros et en détail. Téléphone 601.

—Les élèves du collège sont particulièrement nombreux cette année. Dans les couvents et les écoles, l'affluence est aussi considérable. Tout cela n'a pas un air de décadence!

—Forge toute montée, avec toute l'outillage nécessaire. A vendre ou à louer, au village de Mariapolis; grande facilité de payement. S'adresser à Désiré Nick, àMariapolis Man.

Faites attention! Obtenez l'article véritable. Des fabricants sans scrupules préparent des contrefaçons de l'Emplâtre au Menthol "D. & L." Le véritable est fabriqué par Davis & Lawrence Co.

—Les sièges non loués à la Cathédrale, ainsi que ceux de la galerie de gauche seront réservés, au magasin de M J. B. Leclerc pour dimanche, le 18 septembre, à l'occasion de la visite de Son Eminence le Cardinal Vannutelli.

—A louer pour le 1er Octobre maison meublée à St Boniface 7 pièces avec toutes les améliorations modernes: système de chauffage, lumière électrique, bains; pour plus amples informations s'adresser No. 181 Dumoulin, St. Boniface, ou bien téléphone 7031

—Le Dr Peatman est revenu de l'Europe après avoir suivi les cliniques de Paris et de Londres, et obtenu les diplômes d'un cour complet à Vienne en chirurgie et maladie des yeux des oreilles, du nez, et de la gorge. Bureau 1304 rue Main, téléphone no 2247 Main.

—Cette semaine le théâtre Winnipeg représente "The Goddess of Liberty", comédie musicale de jeudi à samedi. Lundi, mardi et mercredi de la semaine prochaine, une autre comédie, "l'homme loterie", les prix sont de $1.50 à 50c. Toujours du Vaudeville au Walker à 15, 25, 35, 50 et 75cts, les soirs, et 25cts

Il est bon d'avoir sous la main un remède simple, efficace et d'un usage facile pour les piqûres de moustiques, d'insectes plaies, contusions, brulûres de soleil et blessures de la peau et pour quarante autres maux qui quoique n'étant pas toujours dangereux, peuvent être guéris par une application extérieure. Le Davis' Menthol Salve ("The D. & L.") constitue un tel remède. Vendu en boites métalliques pour 25 sous chez les pharmaciens.





"On peut s'y fier" est une expression qu'on aime à entendre et quand on vent parler du Remède de Chamberlain pour la colique, le choléra ou la dyssenterie cela veut dire qu'il ne manque jamais de guérir ces maux. Il est agréable à prendre et également indispensable pour pour les enfants et les adultes. Vendu par tous les pharmaciens.

les après-midi excepté mercredi. Septembre le 28, Mme Melba avec sa troupe de concert. pour un soir seulement.

—M. l'entrepreneur Ennis a installé sur le pont Broadway un appareil électrique qui permet d'ouvrir l'arche centrale en moins de deux minutes. Cet appareil était devenu nécessaire avec le passage fréquent des bâteaux. La rivière Rouge est à la veillle d'être recouverte de navires et de berges de toutes sortes. Le *Free Press* de samedi consacrait au commerce par eau, qui ressuscite ici,un article des plus intéressants.

### Echos de l'Eloquence

*Suite de la 1ère page*

sait, la France se meurt! Et c'était le temps où Dieu préparait l'enfant qui devait naître à Domrémy et rendre la liberté à son pays. On la croyait mourante à cette période de son histoire, où l'on n'entendait parler que conspiration et coups de couteaux, et déjà se levait l'aurore du grand roi qui porta sa puissance à son apogée.

A l'agonie, la croyait-on aussi, lorsqu'après le 21 janvier 1793, toute l'Europe se coalisait pour punir l'assemblée régicide, et c'est alors que Dieu suscitait cette pléiade de généraux que commandait le plus grand de tous, Napoléon.

Messieurs, ne croyez rien de ces prédictions pessimistes et soyez sûrs que si la France était jamais sérieusement menacée, Dieu ferait un signe,—lequel, je ne sais,—mais un signe par lequel la France reprendrait dans le monde sa place et sa mission. Dieu ne veut pas que la France meure. Il l'a faite ainsi, qu'elle peut aller des plus grandes gémonies aux plus hautes étoiles, son drapeau fixant toujours les regards du monde. O mon drapeau, blanc comme les lys de nos vallées, rouge comme nos étés, bleu comme notre ciel d'automne, il ne porte ni étamines, ni aigles, ni lions, ni bêtes dévorantes. Ses conquêtes sont plutôt des conquêtes de progrès, de civilisation que de sang versé; je te salue déployé partout pour redire à l'univers que la France ne meurt pas.





### Cité de St-Boniface

Des soumissions cachetées, marquées "Soumission Pont Canal Springfield" seront reçues par le soussigné jusqu'à 5 heures p. m. vendredi le 16 septembre courant pour la construction d'un ponceau en béton (ou d'un pont en bois) sur le Canal Springfield à l'intercession de la rue Archibald.

Plans et spécifications sont visibles au bureau de l'ingénieur de la Cité à l'Hotel de Ville de St Boniface.

La plus basse ou tout autre soumission ne sera pas nécessairement acceptée.

(Par ordre)

J. C DUSSAULT
Greffier de la Cité, Pro tem.

Ne perdez pas votre argent à acheter des emplâtres quand vous pouvez vous procurer une bouteille de Liniment de Chamberlain pour 25c. Un morceau de flannelle humecté avec ce liniment, vaut mieux que n'importe quel emplâtre pour le mal de dos, les points dans le côté ou l'estomac et coute bien moins cher. Vendu par tous les pharmaciens.

FEUILLETON DU MANITOBA

# Les Noellet

(Suite)

N° 40

Justement le métayer avait entrepris de réparer la passerelle qui traversait l'Evre au bas de son ancienne lande, simple tronc de châtaignier jeté d'une rive à l'autre dans les âges anciens et qui, fendu par le soleil, creusé par les pluies, ressemblait à présent à un petit bateau d'écorce à moitié plein de terre noire. Il s'était donc improvisé charpentier et, à cheval sur le tronc, le recouvrait d'une belle planche neuve de chêne qu'il clouait aux deux bords. Ses longues jambes pendaient, et l'Evre au-dessous coulait grise, lente, moirée par l'épanouissement silencieux des roseaux.

Lui aussi songeait à Pierre.

Il était rendu à la moitié environ de son travail, lorsque, en avançant la main pour prendre un outil dans sa boîte, il leva les yeux par hasard, par habitude de regarder le temps, et reconnut, dans le sentier en pente du taillis, l'abbé Heurtebise qui descendait vers la rivière.

Cela dérangeait fort le métayer d'avoir à lui céder la place. Mais il n'en fit rien paraître, remit un à un ses outils dans sa boîte et, n'étant plus assez sûr de ses vieilles jambes pour remonter en équilibre sur la passerelle, s'aidant de ses deux mains, il se recula, toujours à califourchon, par petits coups, jusqu'à la rive.

L'abbé franchit le pont de son large pied qui faisait craquer la planche encore mal assujettie, et s'arrêta près de Julien. Ils étaient de taille égale, mais le métayer, quoique plus jeune d'au moins dix ans, n'avait plus l'attitude martiale ni le regard étonnamment énergique et vivant de son aîné.

— Eh! dit l'abbé, tu vas donc à cheval sur les troncs d'arbre, maintenant?

— Que voulez-vous, répondit Julien, j'ai mon double poids de chagrin, moi, et ça me rend lourd un peu.

— As-tu des nouvelles de ton fils? demanda brusquement l'abbé.

Le métayer parut affecté de la question, et abaissa les yeux sur la boîte qu'il tenait à la main.

— Non, répondit-il, je n'en ai pas.

— Depuis quand?

Julien se tut.

— T'a-t-il écrit depuis le mois de mai? reprit le curé.

— Non.

— Et de chez toi, lui a-t-on écrit?

— Pas plus.

— Nous sommes à la fin de février, Julien, il y a huit mois de cela!

— Je les ai bien comptés, dit le métayer.

— Oui, tu en souffres. Mais ce n'est pas assez, mon bonhomme. Ton fils a eu des torts, des torts graves. Tu as usé de ton autorité, et tu étais dans ton droit. Peut-être pourtant l'as-tu excédé un peu, Julien?

— Comment donc?

— En défendant à Pierre de t'écrire. Aujourd'hui tu ne sais plus rien de lui, ni de son âme ni de son corps. Sais-tu seulement s'il est vivant?

Le mot porta. Le métayer tressaillit et leva rapidement la tête. Dans ses yeux, arrêtés sur ceux de l'abbé, une anxiété subite s'était éveillée.

— Vivant? répéta-t-il, vivant?

— Ne prends pas peur, Julien. Ce n'est qu'une manière de parler. S'il était mort, tu le saurais: M. Hubert ne nous a-t-il pas raconté qu'il le voyait quelquefois? Non, il est bien sûr parmi les vivants. Mais est-ce là tout ce que tu dois savoir de lui, de ton seul fils, Julien Noellet? Et faut-il que ta fille se marie sans qu'il en soit avisé?

Le métayer étendit le bras du côté de la Genivière, comme pour la prendre à témoin.

— J'ai quelquefois manqué à mon père dans de petites choses, dit-il: jamais je ne l'ai vu revenir le premier.

A quatre-vingts lieues de distance, Pierre, dans le salon des Laubriet, Julien, sur le bord de l'Evre, s'étaient rencontrés pour faire la même réponse à la même interrogation.

L'abbé Heurtebise regarda autour de lui la terre de l'ancienne lande, défoncée par un premier labour, et encore agglutinée en grosses mottes d'où sortaient à l'air libre, tordues, brisées, mortes déjà, les racines d'ajonc ou de genêt. Une petite tristesse voila son visage.

— Le passé, dit-il, mon pauvre Julien, où est-il donc? J'en suis comme toi de ce temps-là, et pourtant je te dis: il ne faut pas rester comme vous êtes, ton fils et toi, ça ne vaut rien ni pour lui ni pour toi.

Il n'insista pas davantage, connaissant trop bien son homme et son pays pour supposer qu'il emporterait du premier coup cette redoutable place forte d'un ressentiment vendéen. D'un mouvement rapide de la tête il salua Noellet et, par la bordure du guéret où des brins de bruyère à demi déchaussés pendaient encore, il remonta le coteau devers Villeneuve.

Le paysan se détourna, se remit à cheval sur le pont, et recommença à clouer le châtaignier sur le chêne. Mais, tandis qu'auparavant son marteau n'arrêtait pas, criblant les échos de ses notes régulières, à présent il y avait, d'un clou à l'autre, un intervalle. Julien Noellet songeait à ce que venait de lui dire l'abbé Heurtebise. Et de temps à autre un mouvement brusque de ses jambes, marquant sans doute une exclamation muette de sa pensée, effrayait quelques poissons de surface qui plongeaient dans le courant de l'Evre toujours lent, frais, maillé d'écume fine.

XXVI

Il songeait, il était soucieux, mais non encore décidé. Chez les hommes de la campagne, les résolutions [illegible] et [illegible] comme des moissons. Julien se tenait à [illegible]. Il revenait [illegible] en travaillant à ses champs, il se sentait entraîné tantôt par le chagrin à dire oui, tantôt par l'amour-propre à dire non. Quelques semaines s'écoulèrent dans cette lutte douloureuse. Peut-être eût-elle duré davantage, si la vie ne lui avait tout à coup posé de nouveau la même question et dans des termes qui ne permettaient plus d'hésitation.

L'époque fixée pour les noces de Marie approchait, en effet. Or, un des derniers dimanches, après vêpres, la jeune fille, comme c'avait été la coutume depuis ses fiançailles, attendait Louis Fauvêpre, qui devait venir "lui causer".

La joie et les larmes, ceux qui meurent et ceux qui se marient, les mêmes murailles voient tout passer. Au milieu de la salle de la Genivière, le métayer, assis sur le banc devant la table, se reposait un peu, les pieds blancs encore de la poussière de la route. Il rentrait du bourg. La métayère pliait son capot étendu sur la couverture d'un lit, béant vide à présent. Marie, debout, écoutait. Elle entendit un pas hardi sur les pierres de la cour. Et un petit frisson la traversa. Elle devint toute charmante de plaisir et de trouble mêlés. Et quand il entra, lui, dans ses beaux habits, fier et sûr d'être aimé, elle alla au-devant de lui, mit la tête sur l'épaule de son promis, et se laissa embrasser, moitié riante, moitié sérieuse, en regardant du côté des vieux.

Julien fit asseoir son futur gendre en face de lui.

Son visage rude et triste s'épanouissait toujours un peu quand il voyait ce Louis Fauvêpre que l'amour avait converti à la terre. Un bon rayon d'espérance lui réchauffait l'âme. Il apercevait un avenir prochain où la métairie, mieux travaillée par des mains jeunes, rapporterait plus encore à ses maîtres, où lui-même se déchargerait des plus lourdes besognes, et se dépenserait moins de tracas et de fatigue. Car, sans être âgé, il se sentait usé. Il était à ce point de la vie où les ambitions se retirent des postes lointains et se replient peu à peu vers le foyer, comme vers la halte suprême. Les marraines ne l'avaient-elles pas vu, pour la première fois, semer des volubilis et d'autres menues graines au pied de la treille de vigne, et prendre goût à fleurir le devant de sa maison?

Lors donc que le jeune homme fut assis de l'autre côté de la table, Julien Noellet dit joyeusement:

— Va me chercher une bouteille de muscadet, Marie: nous boirons aujourd'hui à vos noces qui viennent.

Et il ajouta pour Louis Fauvêpre:

— Le temps est lourd: m'est avis que nous aurons de l'orage ce soir.

— Peut-être, dit le jeune homme, et ce sera bon pour les vesceaux qui souffrent de la sécheresse.

— Tu dis bien, Louis Fauvêpre, un peu d'eau leur ferait du bien, et aux froments aussi.

— Ils sont beaux vos froments, maître Noellet; vous verrez que pour mon entrée à la Genivière vous aurez vos greniers pleins.

— Ça sera toujours comme ça maintenant, mon ami: tu m'as ramené la chance.

Marie, en ce moment, posa la bouteille et deux verres sur la table. Et comme elle regardait du côté des étables, par la porte demeurée ouverte:

— Que voyez-vous donc? demanda Fauvêpre.

— Deux pies qui chantent, répondit-elle: nous allons avoir de la compagnie.

Elle était naïve, cette grande et belle fille; elle répétait, non sans y croire un peu, ce qu'elle avait toujours entendu dire: "Quand deux pies chantent, c'est de la compagnie qui arrive."

— Bah! dit Fauvêpre, qui pourrait venir?

— Personne, répondit Julien. Autrefois, le dimanche, sitôt vêpres dites, c'était à la Genivière une procession de marraines avec leurs petits gars, ou des métayers qui avaient affaire à moi. Mais quand il y a eu deuil dans une maison, vois-tu, ça fait fuir le monde. Les pies se trompent.

Il n'avait pas achevé sa phrase que le facteur apparut, sa canne passée sous le bras, et entra en secouant ses souliers poudreux.

(A suivre)







## Au Collège

L'ouverture des classes, au collège, a eu lieu jeudi dernier. Il y a actuellement deux cent soixante dix-sept élèves: 182 pensionnaires, 60 demi-pensionnaires ou externes, 44 junioristes oblats et 41 séminaristes. Pour la somme totale c'est encore une augmentation de vingt à trente élèves sur l'année dernière, à pareille époque.

Il est venu des élèves de très loin. Les provinces de la Colombie anglaise et de l'Alberta ont fourni un contingent plus nombreux que les années précédentes. Quelqu'un faisait remarquer —est-ce une erreur?—que les nouveaux élèves Canadiens-français semblent savoir de moins en moins leur langue maternelle. Il est certain que les programmes d'étude qu'on impose aux écoles primaires dans les provinces de l'Ouest sont peu propres à préparer les enfants au cours classique français. Cependant, quand on voit les efforts de nos compatriotes, dans Ontario et ailleurs pour obtenir les écoles qui leur conviennent, on ne désespère pas de l'avenir. On se dit seulemnt que c'est là une preuve de plus que la question des écoles, dans l'Ouest, n'est pas définitivement réglée.

• • •

Dimanche soir eut lieu la séance d'ouverture de l'académie française. Fondée en 1878 par le Rév. M. Forget-Despâtis qui lui donna pour patron S. François de Sales, réorganisée en 1884 par Mgr. Dugas V. G., alors directeur, l'académie reçoit cette année une nouvelle orientation. A la demande du président et de l'aumônier général de l'Association Catholique de la Jeunesse Canadienne-française, elle sera constitué en groupe de l'A. C. J. C., frère cadet du groupe Lavérandrye.

Le P. Dugré, directeur de l'académie avec le P. Fontaine, s'efforça d'expliquer le but que se propose l'A. C. J. C., et l'esprit qui doit animer ses membres. Elle s'est donnée pour mission de sauver la société canadienne-française de l'inertie et de l'esprit bourgeois qui allaient rabaisser notre idéal national, et l'expérience est en train de montrer que les jeunes fondateurs n'ont pas trop présumé de leur forces. L'A. C. J. C. a groupé les bonnes volontés éparses, elle contribue actuellement à resserrer les liens qui unissent les divers groupes canadiens-français disséminés dans l'Amérique du Nord. On invite les jeunes de l'Ouest à former, eux aussi, un bataillon qui defende notre intégrité religieuse et nationale. Certes, nos dangers, nos besoins ne sont pas moindres que ceux de la province de Québec. Que nos ambitions, que notre zèle, que notre patriotisme ne soient pas inférieurs à ceux de nos jeunes compatriotes de là-bas. Le P. Dugré avertit ses auditeurs qu'ils doivent réfléchir à l'engagement qu'ils prendront. C'est une élite qu'on veut, une élite capable de s'élever à la hauteur de l'Association, non une masse qui ne tendra qu'à la rabaisser à son niveau. Il appuie sur la nécessité de former des catholiques convaincus, qui se confessent et communient, qui s'affirment partout, et qui peuvent vaincre le respect humain avant d'affronter tout un monde d'indifférent ou d'antagonistes.

Après deux jolis déclamations données par M. M. J. B. Beaupré et Jacques Bertrand, le P. Fontaine donna des conseils très écoutés sur l'art oratoire et les études qui conviennent aux membres de l'A. C. J. C.

Les élections annuelles ont donné le résultat suivant: Président, J. B. Beaupré; vice président, Jacques Bertrand; sécrétaire, Joseph Landry; conseillé représentant la classe de Rhétorique, Antonio de Margerie; conseillé représentant la classe de Belles-Lettres, Aimé Bertrand.

*Communiqué.*

## Le Manitoba est en avant

Manitoba a 6,019,200 acres de surface d'eau, ce qui donne aux terrains les plus grands avantages au point de vue des récoltes: l'égoût et l'arrosage.

Il y a encore 25,000,000 d'acres inoccupés.

La population de la Province en 1901 était de 225,211. Elle est maintenant d'environ 500,000 ce qui est un Progrès plus que satisfaisant.

La production du blé, de l'avoine et de l'orge se chiffrait en 1901 de 90,367,085 minots; en 5 ans elle a augmenté à 129,475,943 minots.

Winnipeg, en 1901, avait une population de 42,240. Maintenant elle possède environ 150,000 âmes, ce qui veut dire qu'elle a quadruplé en huit ans. L'évaluation de Winnipeg était, en 1901, de $26,405,770; elle se chiffre maintenant à $111106,390. Elle a donc triplé en sept ans.

Nous avons toutes les facilités de transport. Quatre transcontinentaux, complétés ou en voie de construction passent par Winnipeg et on compte dans la province près de 4,000 milles de chemins de fer terminés.

Manitoba est la partie du globe qui a progressé le plus rapidement au point de vue de l'agriculture et du commerce. C'est la place où l'on peut s'établir sans risque et placer des capitaux, car c'est la place où l'on obtient les meilleurs revenus pour notre travail ou notre argent.

Pour renseignements, veuillez vous adresser à
JAS. HARTNEY, 77 York St., Toronto, Ontario.
JOS BURKE, Logan Ave, Winnipeg, Manitoba.
A. A. C. LaRIVIÈRE, 22 Bâtisse de l'Alliance, Montréal, Québec.
J. F. TENNANT, Gretna, Manitoba.

J. J. GOLDEN,
Député Ministre de l'Agriculture et de l'Immigration
Winnipeg, Manitoba